



HAL
open science

La Défense passive en banlieue parisienne à travers le cas de la commune de Nanterre (Hauts-de-Seine)

Nicolas Samuelian

► To cite this version:

Nicolas Samuelian. La Défense passive en banlieue parisienne à travers le cas de la commune de Nanterre (Hauts-de-Seine). Journée d'étude du PCR "Archéologie des conflits contemporains en région Île-de-France et Centre-Val de Loire" à Charenton-le-Pont (94). 25 mars 2025. Médiathèque du patrimoine et de la photographie. Archéo-conflit : Journée d'étude sur l'archéologie des conflits contemporains. Les programmes de recherches en cours : questions de méthodes et de lexique, Mar 2025, Charenton-le-Pont, France. <hal-05011285v2>

HAL Id: hal-05011285

<https://hal.science/hal-05011285v2>

Submitted on 7 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

La défense passive : le cas de la commune de Nanterre

par Nicolas Samuelian, Inrap / UMR 8068

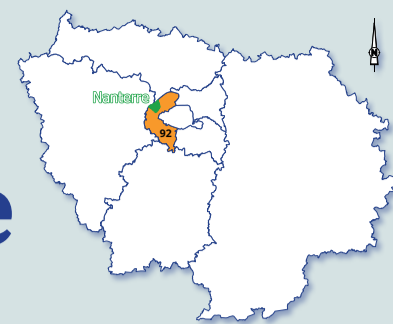


Fig. 1 : après de nombreux échanges entre le Ministère de l'Intérieur, la Préfecture de Police et le service des Ponts et Chaussées, l'autorisation est obtenue de détruire une tranchée-abri située à l'emplacement d'un futur carrefour routier. © Archives de la Préfecture de Police

Fig. 2 : ce nouveau conflit s'annonçait comme une guerre chimique. Depuis cette pièce, partent deux parcours pour les cheminots se mettant à l'abri. Le premier Contagieux Ypérite pour les victimes des gaz et le second Non contagieux pour les autres réfugiés. © N. Samuelian, Inrap

Fig. 3 : à l'entrée de l'abri, en amont de l'aménagement étanche, se trouve un système de ventilation. © N. Samuelian, Inrap

Fig. 4 : cette tranchée en chicane pouvait accueillir entre 30 et 35 personnes soit l'équivalent du total des occupants des dix maisons situées à proximité. © N. Samuelian, Inrap

Comme de nombreuses villes de la banlieue parisienne, Nanterre ne fut pas épargnée par les différentes campagnes de bombardements aériens (1940, 1942, 1943 et 1944). Depuis quelques années, les vestiges liés au programme de prévention et de protection des populations civiles refont surface, à la lumière des interventions archéologiques. De ces installations, présentes sous la forme de consolidation de lieux préexistants comme les caves, les tunnels et les carrières, celles construites *ex-nihilo* ont largement été détruites pendant les Trente Glorieuses où ces constructions gênaient le déroulement des grands aménagements d'après-guerre. Ce fut notamment le cas d'un abri situé sur le futur tracé de l'avenue Joliot-Curie, détruit en 1957 (fig. 1). Les caves renforcées comme sous la mairie ou bien encore le réaménagement de l'ancienne carrière de calcaire de La Folie sont de nos jours toujours visibles. Dès 1939, cette dernière a fait, en plus d'un renforcement du ciel de carrière par des piliers métalliques, l'objet d'une division de l'espace par la création de deux cheminements destinés à séparer les victimes selon leur exposition, ou non, à l'ypérite (gaz moutarde). Sur les cloisons dressées à cet effet, on peut lire les consignes à suivre et ainsi reconstituer les deux parcours (fig. 2). Les accès ainsi que chacune des pièces sont hermétiquement fermés. À l'entrée, un système de ventilation interne est encore présent (fig. 3). À 1 km de là, les employés de la Papeterie de la Seine, logés sur place, ont bénéficié de la construction tardive (1942) d'une tranchée-abri destinée à mettre leurs familles à l'abri des bombardements. L'observation minutieuse de toutes les marques présentes sur les murs et le sol ont, là aussi, permis de « reconstituer » le mode d'occupation de cette tranchée en resituant l'emplacement des bancs, du système électrique et d'évacuation des eaux (fig. 4).

Les nombreuses opérations archéologiques effectuées à Nanterre permettent de révéler cet aspect souvent méconnu de ce passé récent dont les vestiges ont soit disparu, soit se sont fondus dans le paysage actuel.

